

Cette lutte acharnée entre les papes et les empereurs est un fait extrêmement remarquable dans l'histoire de l'Église. Depuis le pontificat de Grégoire VII, le saint-siège, qui tenait toute sa puissance des empereurs d'Occident, se déclare leur ennemi implacable; la cour de Rome ne défend plus ses droits en invoquant les chartes octroyées par les princes; c'est de Dieu seul qu'elle prétend tenir son pouvoir temporel comme son pouvoir spirituel. Et ce principe de théocratie une fois établi, les papes en déduisent des conséquences effroyables; ils se déclarent les maîtres et les dominateurs du monde entier, ils se font appeler les infallibles, ils s'attribuent les mêmes prérogatives qu'à la Divinité, ils s'intitulent orgueilleusement les vicaires du Christ, les représentants de Dieu sur la terre!!

Alors ils disposent des trônes et des empires, renversent les uns, reconstruisent les autres, et suivant les caprices de leur imagination ou les intérêts de leur politique, ils poussent les nations dans des guerres interminables; les hommes ne sont pour eux que des machines dont ils se servent pour arracher l'or des entrailles de la terre, des instruments qu'ils emploient pour leur élever des palais et des statues. Enfin ces pontifes hypocrites, au nom d'un Dieu d'humilité, élèvent la chaire de saint Pierre au-dessus des trônes des rois; au nom d'un Dieu de charité, dépouillent les malheureux peuples; au nom d'un Dieu de miséricorde, font expirer dans les tortures les infortunées victimes de leur fanatisme!!!

## CÉLESTIN IV,

JEAN DUCAS VATACE,  
empereur d'Orient.

184<sup>e</sup> PAPE,

SAINT LOUIS,  
roi de France.

Division dans le sacré collège.—Les cardinaux nomment deux papes.  
— Tous deux sont forcés d'abdiquer la papauté. — Élection de Célestin IV. — Sa modération. — Ses projets de réforme dans l'Église. — Il est empoisonné par les prêtres.

A la mort de Grégoire, il ne restait que dix cardinaux à Rome; ceux-ci écrivirent aussitôt à Frédéric pour le supplier de rendre la liberté aux prélats qu'il retenait dans son camp, afin que le sacré collège pût se réunir et procéder à l'élection d'un nouveau pontife. Le prince accéda à leur demande, et permit à ses prisonniers de se rendre à Rome pour le conclave, sous la condition qu'ils éliraient le cardinal Othon, une de ses créatures. Il accorda en outre aux cardinaux absents des sauf-conduits pour rentrer dans la ville sainte.

Mais une telle affluence d'électeurs ne faisait pas le compte des prélats qui étaient réunis; comme chacun d'eux avait déjà fait ses conditions en vendant sa voix, ils craignirent de n'être plus maîtres de la majorité si l'assemblée devenait trop nombreuse, et ils se hâtèrent de terminer l'élection avant l'arrivée de leurs collègues.

Geoffroi, évêque de Sabine, réunit cinq voix, et les trois autres se portèrent sur Romain, évêque de Porto.

A défaut de son protégé, l'empereur déclara qu'il approuve-

rait la nomination de Geoffroi, qui était généralement estimé pour ses vertus; mais il se prononça énergiquement contre celle de Romain, le même prélat qui avait figuré dans les massacres des Albigeois, et qui plus tard avait soulevé des disputes violentes contre l'Université de Paris, avec l'aide de la reine Blanche sa maîtresse.

Du reste, les deux élections étaient nulles de plein droit, aucun des deux papes n'ayant obtenu les deux tiers des voix, ainsi que l'avait réglé la constitution d'Alexandre III. En conséquence, les deux compétiteurs furent obligés d'abdiquer. Dès le lendemain on procéda à de nouvelles élections; à cette occasion, il s'éleva dans le conclave une scission telle, que des injures on en serait venu aux coups sans l'intervention du sénat et du préfet; enfin, dans ce conflit, Geoffroi gagna une voix et fut solennellement proclamé chef de l'Église.

Le nouveau pontife était originaire de Milan; il avait d'abord été chanoine et chancelier de l'Église de cette ville; ensuite il avait pris l'habit monastique de l'ordre de Cîteaux. Plus tard, Honorius III l'avait ordonné prêtre-cardinal du titre de Saint-Marc, et enfin sous le pontificat de Grégoire il avait été promu à l'évêché de Sabine. Après avoir subi les épreuves de la chaise percée, il fut intronisé sous le nom de Célestin IV.

Ce bon pape essaya de réformer les mœurs infâmes de son clergé; malheureusement il n'eut pas la prudence d'écarter de sa personne les courtisans du règne précédent, et le dix-huitième jour après son élection il mourut empoisonné, sans même avoir été consacré.

## INNOCENT IV,

JEAN DUCAS VATACE,  
empereur d'Orient.

185<sup>e</sup> PAPE.

SAINT LOUIS,  
roi de France.

Vacance du saint-siège. — On informe contre les assassins de Célestin. — Fuite des cardinaux. — Frédéric ordonne aux Romains d'élire un nouveau pape. — Exaltation d'Innocent IV. — Négociations pour la paix. — Traité entre Frédéric et le pape. — Innocent trahit l'empereur et s'enfuit de Rome. — Son voyage en France. — Concile de Lyon. — L'empereur est solennellement déposé. — Henri, second fils de Frédéric, est élu roi d'Allemagne à l'instigation du pape. — Guerres civiles excitées par Innocent. — Lettre du sultan d'Égypte. — Innocent excommunie les rois d'Aragon et de Portugal. — Les Anglais se révoltent contre les légats de la cour de Rome. — Le pape vend sa protection aux juifs et persécute les chrétiens qui refusent de payer les dîmes. — Exemple d'une fourberie de confesseur. — Nouvelles croisades. — Saint Louis part pour la terre sainte. — Mort de Frédéric. — Retour du pape en Italie. — Conrad, troisième fils de Frédéric, prend le titre d'empereur. — Plaintes de l'évêque Robert Grosse-tête contre le pape. — Domination absolue du saint-siège sur l'Italie. — Mort d'Innocent IV. — Réflexions sur le caractère odieux du pape.

L'empoisonnement de Célestin IV avait plongé Rome dans la consternation et dans l'effroi. Le peuple, qui avait placé toutes ses espérances sur la vie de ce pontife, demandait hau-